

Abelle de la Nouvelle-Orléans... OLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED... 323 rue de Chartres...

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATION, ETC., QUI S'OLDENT AU PRIX REDUIT DE CINQ CENTS LA LIGNE, VOUS FAITES PAGE.

Le Bill "Anti-Trust"

La persistance dans la poursuite d'une idée fixe, d'un plan préconçu et savamment élaboré est une qualité rare et qui constitue presque toujours un succès.

Il n'est pas possible de résumer en un mot la plus complète qu'il soit rêver. Il fallait poursuivre les trusts en imposant la publicité à toutes leurs opérations.

Toutes les corporations, toutes celles du passé comme celles de l'avenir qui sont engagées dans le commerce d'Etat devront désormais faire, chaque année, à la commission du commerce d'Etat à Etat, un rapport complet et fidèle de leurs opérations et de la situation de leur caisse.

De cette façon, dit le rapporteur du comité judiciaire chargé de la mise à exécution du projet, toute opération clandestine ne pourra plus se produire, la publicité devant dévoiler tous les secrets de transactions, et voilà comment M. Roosevelt a trouvé le moyen de réduire à l'impuissance tous les trusts et de dériver tout le négoce américain de leurs fenêtres entreprises.

Il y a même une pénalité plus ou moins rigoureuse qui frappe toute tentative faite d'échapper à la publicité. Rien de mieux assurément, en théorie. Dans la pratique, il en est tout autrement.

De tels rapports, dit l'évêque, sont absolument faux. Non seulement les autorités du Vatican n'ont pas prononcé un seul mot relatif au moindre degré de mérites de Jeanne, mais la cause de sa canonisation fait des progrès des plus encourageants, et la perspective est meilleure aujourd'hui qu'à aucune époque précédente.

Le maire et onze aldermen de Denver condamnés à la prison. Denver, Colorado, 6 décembre.—Le maire R. R. Wright jeune et onze aldermen ont été condamnés cet après-midi à quatre mois de prison pour mépris de justice en ne tenant pas compte de l'ajournement du juge Mullins interdisant la mise en vigueur d'une ordonnance accordant une franchise à la Denver City Tramway Company dans la forme présentée.

Personne n'ignore que qui-conque vient s'établir parmi nous n'en sort plus, parce qu'il ne trouve nulle part ailleurs une existence aussi large et aussi facile que dans l'Union.

Qui nous expliquera comment c'est produit le mouvement qui tend à faire sortir de l'Union les spéculateurs de l'Ouest pour les diriger vers le Canada, vers l'Ontario qui peut posséder quelques terres fertiles, mais qui est loin de jouir des douceurs de notre climat.

Il n'est pas possible de résumer en un mot la plus complète qu'il soit rêver. Il fallait poursuivre les trusts en imposant la publicité à toutes leurs opérations.

Toutes les corporations, toutes celles du passé comme celles de l'avenir qui sont engagées dans le commerce d'Etat devront désormais faire, chaque année, à la commission du commerce d'Etat à Etat, un rapport complet et fidèle de leurs opérations et de la situation de leur caisse.

De cette façon, dit le rapporteur du comité judiciaire chargé de la mise à exécution du projet, toute opération clandestine ne pourra plus se produire, la publicité devant dévoiler tous les secrets de transactions, et voilà comment M. Roosevelt a trouvé le moyen de réduire à l'impuissance tous les trusts et de dériver tout le négoce américain de leurs fenêtres entreprises.

Il y a même une pénalité plus ou moins rigoureuse qui frappe toute tentative faite d'échapper à la publicité. Rien de mieux assurément, en théorie. Dans la pratique, il en est tout autrement.

De tels rapports, dit l'évêque, sont absolument faux. Non seulement les autorités du Vatican n'ont pas prononcé un seul mot relatif au moindre degré de mérites de Jeanne, mais la cause de sa canonisation fait des progrès des plus encourageants, et la perspective est meilleure aujourd'hui qu'à aucune époque précédente.

Le maire et onze aldermen de Denver condamnés à la prison. Denver, Colorado, 6 décembre.—Le maire R. R. Wright jeune et onze aldermen ont été condamnés cet après-midi à quatre mois de prison pour mépris de justice en ne tenant pas compte de l'ajournement du juge Mullins interdisant la mise en vigueur d'une ordonnance accordant une franchise à la Denver City Tramway Company dans la forme présentée.

De Rydzewski poursuivi. Paris, France, 6 décembre.—Le "Paris" annonce que Jean de Rydzewski sera poursuivi pour homicide par imprudence en conséquence de la mort de Mme Ellen Gore.

Quelques réminiscences.

"La Juive" et "La Favorite", que l'Opéra de la rue Bourbon vient de reprendre avec éclat, appartiennent à la glorieuse époque, si féconde en chefs-d'œuvre de tous genres et de toute provenance, que l'on pourrait à juste titre lui appliquer le titre de Bonassances de l'Art Lyrique.

Nous pourrions citer des œuvres recommandées du 17e et même de la fin du 18e siècle, dans lesquelles les héros exprimaient au milieu d'un trille.

En réalité, le drame lyrique n'existait pas; il ne date que de la première moitié du dix-neuvième siècle.

Entre 1840 et 1850, on pouvait encore contempler, sous la coupole de l'Institut de France, dans les grandes occasions, un superbe vieillard décoré des palmes vertes, la poitrine convertie de tous les ordres imaginables.

"Guillaume Tell", cependant, a en ses jours de triomphe comme les "Huguenots", mais bien tard, alors que Rossini avait, de dépit, brisé sa plume et juré qu'il n'écrirait plus pour le théâtre, et il a tenu sa parole.

Quelles sont donc les causes de cette chute qui nous semble étrange, à l'heure présente? Il y en a trois, dont deux semblent parfaitement étrangères à l'auteur de la partition: premièrement, le défaut de variété dans la mise en scène.

On reprochait à Guillaume Tell d'être un opéra toujours vert.

Presque toujours c'était le même décor; une monotonie qui n'est plus possible de nos jours, où le spectacle, proprement dit, prend une si grande place dans nos représentations dramatiques et lyriques.

Meyerbeer n'eût jamais commis une pareille faute, lui si exigeant envers les impresarii.

On sait quels terribles changements il a imposés à ceux qui ont monté le "Pardon de Plume". La pièce telle qu'elle a été représentée, ne ressemble guère au libretto primitif.

Donc, maintenant, la pièce est mal faite. Après nous avoir fait assister aux scènes magnifiques de la fin du quatrième acte, elle nous rejette, au cinquième, dans les vulgarités d'un mauvais mélodrame.

C'est aujourd'hui, en matinée, que commence la série des représentations de Miss Rosa Melville, une des étoiles les plus brillantes de la scène américaine, dans la pièce qui porte le même nom.

Miss Melville y remplit le rôle de Sie Hopkins, qui lui vaut tant de bravos depuis trois ou quatre ans. Elle y est touchante, pathétique et chaque de ses scènes vous remue l'âme.

Miss Melville, Sie Hopkins, est appelée à de grands succès à la Nouvelle-Orléans.

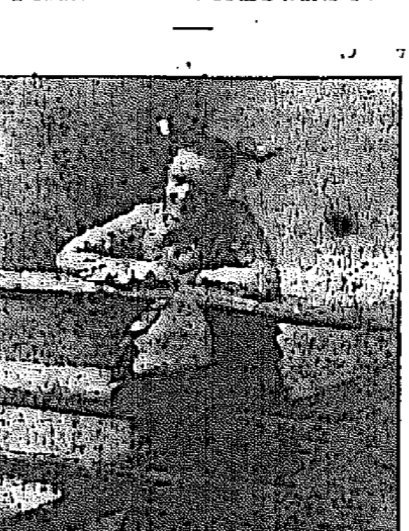
"Fedora", dont le Grand Opera House donne aujourd'hui la première en matinée, est le quatrième des grands drames qu'il s'est engagé à reproduire cette saison et l'on voit qu'il tient religieusement sa parole.

On sait que "Fedora" est un drame romantique dont les scènes se passent soit à Paris, soit à St Pétersbourg.

La pièce est d'un intérêt poignant; elle se termine par le suicide de l'héroïne, désespérée de ne pouvoir accomplir la vengeance qu'elle a si longtemps et si ardemment préconçue.

On sait que "Fedora" est un drame romantique dont les scènes se passent soit à Paris, soit à St Pétersbourg.

THEATRES.



ROSE MELVILLE comme SIE HOPKINS.

C'est aujourd'hui, en matinée, que commence la série des représentations de Miss Rosa Melville, une des étoiles les plus brillantes de la scène américaine, dans la pièce qui porte le même nom.

Miss Melville y remplit le rôle de Sie Hopkins, qui lui vaut tant de bravos depuis trois ou quatre ans. Elle y est touchante, pathétique et chaque de ses scènes vous remue l'âme.

Miss Melville, Sie Hopkins, est appelée à de grands succès à la Nouvelle-Orléans.

"Fedora", dont le Grand Opera House donne aujourd'hui la première en matinée, est le quatrième des grands drames qu'il s'est engagé à reproduire cette saison et l'on voit qu'il tient religieusement sa parole.

On sait que "Fedora" est un drame romantique dont les scènes se passent soit à Paris, soit à St Pétersbourg.

La pièce est d'un intérêt poignant; elle se termine par le suicide de l'héroïne, désespérée de ne pouvoir accomplir la vengeance qu'elle a si longtemps et si ardemment préconçue.

On sait que "Fedora" est un drame romantique dont les scènes se passent soit à Paris, soit à St Pétersbourg.

étable. Nous l'avons déjà applaudie dans le grand drame, dans la comédie, dans la bouffonnerie. Elle nous apparaît, cette fois, dans un genre fantastique.

Il a à lutter ici contre de terribles souvenirs, mais il n'a rien à redouter.

Nous croyons fermement que la comparaison que l'on a faite de la soirée de M. Louis Morrison nous tournera à son avantage et redonnera la popularité dont il jouit.

Miss Amélia remplit le rôle de Marguerite et M. Rocca celui de Faust. C'est une excellente distribution.

La mise en scène est, dit-on, splendide et fera merveille. On cite surtout la scène d'enchantement et l'Apollon.

C'est une grande semaine qui va commencer pour le théâtre Audubon et la troupe Baldwin-Melville.

La première représentation de "Carmen" eut lieu à l'Opéra-Comique de Paris, le 3 mars 1875, et l'œuvre de Georges Bizet fut accueillie violemment par tout le monde musical qui accusa le compositeur d'avoir fait cet opéra dans le but de plaire à ceux qui étaient connus à l'époque comme les adeptes de la "musique de l'avenir".

Nous ne pouvons pas que ce fut la cause réelle de l'hostilité du public parisien à acclamer, comme il le méritait, le chef-d'œuvre de Bizet; nous attribuons plutôt cet échec à la surprise qu'éprouvèrent les musiciens en entendant une partition dont ils ne comprenaient pas l'originalité.

Il est indubitable que l'opéra de "Carmen" est actuellement un des plus populaires de tous les siècles du monde; nous sommes habitués à le voir avec le plus grand plaisir, les admirables morceaux de cette œuvre qui fut, pour ainsi dire, la première d'une nouvelle école de l'art lyrique.

Mlle Bartès et Mme Feilhaber ont très bien rempli leurs rôles. Le chœur des enfants, au premier acte, a été fort bien chanté et il a dû être répété.

Nous désirons rappeler au public que c'est le lundi 11 décembre, qu'aura lieu la représentation de Lakmé au profit de l'Hôpital des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Mlle Courtenay et M. Jérôme y chanteront les rôles principaux.

Nous espérons que le public de la Nouvelle-Orléans assistera en foule à ce spectacle dont le but est, nous le répétons, de venir en aide à l'une des institutions les plus méritantes de notre ville.

Aujourd'hui, en matinée, "La Favorite" avec M. Jérôme dans le rôle de Fernand.

Ce soir "La Grande Duchesse".

Le drame intitulé David Harum, que donne ce soir le Talano, est tiré d'un roman fort intéressant de Westcott.

Le livre a fait grand bruit au Nord, lors de son apparition. Il est devenu bien vite populaire à New York, où se passe l'action, et l'intrigue en est si adroitement conduite que ceux qui l'ont mis en scène ont leur devoir de se conformer le plus possible au texte du roman, ce qui prouve la haute valeur de cette œuvre, c'est qu'elle en près de 300 représentations l'an dernier dans la cité Empire.

La scène se passe dans le monde de la finance, et presque tous les incidents du roman ont été conservés précieusement dans la comédie.

Le premier acte se passe chez le banquier David, le second dans ses bureaux et le troisième dans un appartement de la tante du banquier.



Wm. H. Crane comme David Harum.



Wm. H. Crane comme David Harum.

L'évêque d'Orléans et Jeanne d'Arc.

Orléans, France, 6 décembre.—Monsieur Touchet, évêque d'Orléans, le champion en France de la mémoire de Jeanne d'Arc et l'avocat de sa canonisation, exprime hautement l'indignation que lui cause certains rapports publiés dans la presse d'Amérique, d'après lesquels le Vatican se serait prononcé contre le projet de canonisation et aurait parlé avec mépris des actes de l'héroïne et même de son caractère moral.

De tels rapports, dit l'évêque, sont absolument faux. Non seulement les autorités du Vatican n'ont pas prononcé un seul mot relatif au moindre degré de mérites de Jeanne, mais la cause de sa canonisation fait des progrès des plus encourageants, et la perspective est meilleure aujourd'hui qu'à aucune époque précédente.

Le maire et onze aldermen de Denver condamnés à la prison. Denver, Colorado, 6 décembre.—Le maire R. R. Wright jeune et onze aldermen ont été condamnés cet après-midi à quatre mois de prison pour mépris de justice en ne tenant pas compte de l'ajournement du juge Mullins interdisant la mise en vigueur d'une ordonnance accordant une franchise à la Denver City Tramway Company dans la forme présentée.

De Rydzewski poursuivi. Paris, France, 6 décembre.—Le "Paris" annonce que Jean de Rydzewski sera poursuivi pour homicide par imprudence en conséquence de la mort de Mme Ellen Gore.

La grande-duchesse la prit dans ses bras et dit, après lui avoir donné un long baiser sur le front: —Tu ne m'as pas déçu, ma pauvre enfant, je ne suis point de tout fiché contre toi, mais de tout, de tout! Je te parle en maman ou en sœur aînée... Tu es trop intelligente pour ne pas comprendre que tes malheurs immérités t'obligent à une réserve toute particulière... Mon mari et moi répondons de ta dignité et de ton prestige et, bientôt, si tu en crois-mes conseils amicaux, une troisième personne veillera sur ton honneur.

—Une troisième personne, madame? —Qui, ton intérêt, vent que tu sois, le plus tôt possible, sous la protection d'un mari.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 6 décembre.—Indications pour la Louisiane.—Froids-averses dimanche et plus chaud dans la partie est; beau temps lundi et plus froid; vents variables devenant nord et frais.

THEATRE AUDUBON.

Anjourd'hui, en matinée, la troupe Baldwin-Melville donne la première de "Faust", l'œuvre immortelle de Goethe.



Wm. H. Crane comme David Harum.



Wm. H. Crane comme David Harum.

moi avais décidé que ce qu'il y avait de mieux à faire pour ton bonheur, c'était de l'unir à notre excellent ami, le comte Georges Vogolinskoff. Ce choix ne saurait te déplaire, n'est-il pas vrai? —Hélas! madame, j'obéirai toujours aveuglément à vos volontés, mais, avec votre permission, je voudrais bien ne pas me marier encore.

et qu'il lui semblait avoir toujours connu. —Voilà qu'on voulait la marier à un homme qu'elle estimait, sans doute, mais pour lequel elle ne pouvait éprouver d'affection!

et malheureuse depuis de longs années. —Pourquoi Gontran se battait-il? —Quel était son adversaire? —Sans doute quelque spadassin, quelque duelliste aussi redoutable qu'impitoyable!

et malheureuse depuis de longs années. —Pourquoi Gontran se battait-il? —Quel était son adversaire? —Sans doute quelque spadassin, quelque duelliste aussi redoutable qu'impitoyable!

et malheureuse depuis de longs années. —Pourquoi Gontran se battait-il? —Quel était son adversaire? —Sans doute quelque spadassin, quelque duelliste aussi redoutable qu'impitoyable!

et malheureuse depuis de longs années. —Pourquoi Gontran se battait-il? —Quel était son adversaire? —Sans doute quelque spadassin, quelque duelliste aussi redoutable qu'impitoyable!